

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 103

OTTAWA, MARDI 26 MAI 1891

LE NUMERO 2 CENTS

CONVERSATION AVEC LE Prince Vic. Napoleon

Depuis que la mort survenue il y a deux mois à Rome a fait du prince Victor le chef incontesté de la famille Napoleon, le public s'est demandé si le prince Victor allait adresser un manifeste au pays et si sa politique, débarrassée désormais de toutes les entraves, allait être modifiée dans son programme général.

Cette double question, que nous lui avons posée hier pour nos lecteurs, le Prince a bien voulu répondre avec cette précision si remarquable et cette netteté si séduisante qui forment le fond de son caractère.

Le Prince ne fera pour le moment aucun appel au pays. "Je ne veux pas faire de manifeste pour le moment, m'a-t-il déclaré, parce que je n'ai pas à en faire, ma pensée étant déjà connue. La France est en République; et si cette forme de gouvernement devait faire le bonheur de mon pays, certes je l'accepterais sans arrière-pensée, heureux et fier du rôle que les miens ont joué dans l'histoire glorieuse et féconde de ce pays. Mais, deux fois déjà, après des années de crises, l'Empire a été établi par les votes de la nation comme étant la consécration de la révolution par l'autorité, et je crois que, parmi les hommes de bonne foi qui cherchent une solution dans la forme républicaine, beaucoup arriveront un jour à reconnaître que l'Empire est précisément la République au tortillard organisée, réconciliée et fortifiée par la stabilité. Ceux-là, démocrates par raison, autoritaires par goût, possèdent l'esprit napoléonien sans être encore acquis aux Napoléons: La transition se fera d'elle-même grâce au parlementarisme discuté."

"La République actuelle est en effet le triomphe du parlementarisme avec ses faiblesses, ses contradictions, ses modifications perpétuelles; et comme la royauté le ferait former et, elle est contrainte de s'incliner devant l'oligarchie des Chambres, oligarchie oppressive et confuse, où les députés se disputent un pouvoir toujours éphémère et toujours contesté."

"C'est là, le Prince y a insisté à plusieurs reprises devant moi, l'infirmité des gouvernements parlementaires."

"L'Empire plébiscitaire, conti-nue-t-il, pose, au contraire, dans son origine, la force et le pouvoir de diriger. Les Chambres prennent alors leur véritable rôle dans l'organisme gouvernemental, et dans les circonstances très graves, si des conflits viennent à se produire, la nation tout entière peut être appelée à intervenir directement et à trancher le conflit par un plébiscite."

"Mais c'est le principe de la Constitution de 1852? demanda-je au Prince."

"Sans doute, reprit-il. Le temps a marché depuis 1850 ou 1852, mais les principes ne changent pas et la raison d'être des uns et des autres ne peut pas se modifier. On se rattache toujours quand même à son origine, qu'elle soit plébiscitaire ou parlementaire, et on reste ce que l'on a toujours été."

Le Prince me parla alors longuement des royalistes et de la difficulté qu'il y avait pour eux à se mettre au diapason des idées nouvelles et des formules d'aujourd'hui, eux qui n'ont pas le titre populaire comme droit initial ou comme doctrine. Puis me questionnant sur les grèves de Fourmies et témoignant toute la tristesse qu'il éprouvait de pareils événements:

"L'œuvre politique de la Révolution, me dit-il, qui a été si considérablement agrandie après Napoléon Ier par Napoléon III, est loin d'être achevée et la question sociale, de jour en jour plus cruelle et plus grave, vengera bientôt singulièrement dange-reuse, si l'on ne s'en occupe pas."

Dans notre société civilisée, la misère imméritée, celle que le vice

n'explique pas, étreint encore un nombre infini de créatures humaines.

Que les gouvernants forment donc un budget de la misère! Qu'ils fondent des caisses de retraite, des caisses de chômage, qu'ils encouragent la participation des ouvriers aux bénéfices et qu'ils rendent ainsi l'égalité plus fraternelle dans le pays.

Pour l'achèvement de ces réformes grandioses que le travailleur attend, il n'est qu'à s'inspirer de l'œuvre même du second Empire.

C'est le second Empire, le peuple le sait qui fonda les caisses de retraite, développa et créa même, pour ainsi dire les Sociétés de secours mutuels, favorisa les associations ouvrières et abolit la loi réprimant les coalitions.

Au moment où ces travaux pacifiques ont été interrompus par la Révolution, Napoléon III songeait à réunir un congrès de travailleurs, où on aurait recherché les améliorations dont le Régime du travail était susceptible. Soulager ceux qui souffrent était en effet la plus instante de ses préoccupations.

Mais si l'Empereur a pu faire cette œuvre si utile de défenseur des libertés sociales contre les libertés parlementaires, c'est parce que pour traiter efficacement des questions aussi délicates, aussi complexes et qui touchent à tant d'intérêts privés, il faut un gouvernement qui puisse imposer une volonté et des hommes qui aient le temps et la force de mettre cette volonté à exécution.

La stabilité du pouvoir est donc nécessaire ainsi que l'unité de pensée, l'amour du progrès et, je le sais bien, d'ajouter, l'intuition des sentiments, des idées populaires.

Aujourd'hui, cette intuition, cette fixité, cette sécurité manquent. Voyez, par exemple, à quoi aboutit le parlementarisme. Une loi modifiant le code Napoléon sur les droits de l'époux survivant vient d'être votée. Elle était proposée depuis 1872! Elle a donc traîné pendant dix huit ans devant les Chambres!

Il faut en outre une impartialité d'esprit qui fait aujourd'hui complètement défaut; on n'apprécie une nouvelle fois le jour où, voulant la diffusion de l'enseignement, on a entravé cette réforme par l'intolérance. On n'a pas voulu reconnaître que le seul moyen de répandre véritablement l'enseignement, c'est de lui donner la liberté, car la liberté de l'enseignement multiplie seule le nombre de maîtres et donne seule au père de famille la pleine faculté d'instruire ses enfants comme il le veut et comme il en a le droit. J'ajoute que l'Etat doit toujours conserver la contenance des doctrines enseignées et l'inspection de tous les établissements. Mais ce droit doit lui suffire.

Le Prince, qui étudie beaucoup les questions sociales et ouvrières, a, quand il en parle, une émotion communicative qui charme son auditeur.

Il trouve que le gouvernement actuel ne cherche pas assez vite à améliorer les conditions de travail en France, conditions que les inventions nouvelles de la mécanique, des métiers, etc., ont rendues encore plus difficiles puisqu'elles demandent une plus grande tension d'esprit.

Et cependant pour toutes ces réformes, continue-t-il, le temps presse. Les promesses ne suffisent plus; il faut donner des satisfactions réelles aux intérêts industriels et ouvriers. Le socialisme apparaît de toutes parts menaçant. Il faut le canaliser pour ainsi dire afin qu'il produise un minimum de ravage avec un maximum de progrès, et si la Révolution française a désarmé la jacquerie en faisant la part du paysan, il faudra demain désarmer l'émeute en faisant la part de l'ouvrier.

L'organisation de la démocratie est donc le problème de l'avenir. Et j'espère que c'est un Napoléon qui, par le développement naturel de sa mission historique, sera appelé à coordonner et à parfaire l'œuvre intégrale de la Révolution. "C'est tout mon programme." Le Prince me parla en terminant

des récentes déclarations royalistes et de l'union conservatrice qui nous semblent désormais singulièrement compromises, sinon complètement dévouées.

"En présence des prétentions des royalistes, qui vont jusqu'à déclarer que l'Union conservatrice est le moyen et la royauté le but, cette union devient plus que d'office. Nous ne voulons être en effet ni dupes ni complices. Notre but est de rendre au pays les droits qui lui appartiennent et de poursuivre à son profit, la réforme de nos institutions."

"Cherchons donc à reconstituer l'autorité, à relever le pouvoir, à ne lui donner d'autre origine que la volonté du peuple, à enlever à des majorités incohérentes et irresponsables le gouvernement du pays."

"Pour arriver à ce but, nous sommes prêts à nous allier à tous ceux, quels qu'ils soient, aussi bien à gauche qu'à droite, qui reconnaissent les droits de la nation."

"Quand viendra cette sentence nationale? me demandez-vous? Je l'ignore. Mais nul à ce moment ne pourra la maîtriser, car il ne s'agit plus alors de ces scrutins où les débats de clochers et de personnes violent l'intérêt national. Un homme qui, le 20 février 1848, eût prédit que trois jours après la République serait proclamée et qu'avant un an un Napoléon serait à la tête du gouvernement de la France, ce n'est pas à l'égal de ce que nous comprenons d'aujourd'hui. Vous comprendrez donc que je puisse avoir confiance dans l'avenir!"

Telles sont les déclarations du prince Victor Napoleon. Cette conversation, fidèlement reproduite, sera certainement très commentée, car elle indique une orientation nouvelle dans la politique de l'empireur.

C'est le mot d'ordre venu de Bruxelles pour le retour à la vraie tradition napoléonienne et pour la rupture avec l'Union conservatrice.

GATON CALMETTE.

LA FEMME DE NAPOLEON IER On sait que Marie-Louise, veuve de Napoléon Ier, s'était remarquée, et de ce second mariage avait eu, en fils, le prince de Montenuovo. Ce fils vit encore, et est, à l'heure actuelle, enterré dans une maison de santé à Dublin, près de Vienne.

Les journaux allemands donnent quelques détails sur cet infortuné, qui ne manque pas d'intelligence et s'intéresse tout spécialement aux choses de la musique. Il a écrit quelques ouvrages, dans certaines églises de Vienne où on exécute encore de temps en temps, quelques œuvres religieuses de sa composition.

Jadis, avant 1848, il ne passait pas à Vienne un chanteur italien doué de quelque talent qui ne lui fut présenté. Dans la retraite de Dublin, c'est encore au piano qu'il demande quelque distraction; il joue les œuvres de ses maîtres favoris: Rossini, Bellini, Donizetti et Verdi. Il étudie particulièrement ces de ces derniers, et l'on cite même une de ses lettres où se traduit curieusement sa vive admiration pour le maître italien.

—On écrit de Rome que M. Torraca, directeur de l'Opinion, député de ces brochures politiques qui forment le fond actuel de la littérature italienne.

L'auteur défend la politique des alliances. A ceux qui trouvent odieuse l'entente avec l'Allemagne parce qu'elle empêche la France de recouvrer l'Alsace-Lorraine, il répond que l'Italie, en empêchant la France de courir à une guerre ruineuse, rend service à la nation seule, puisqu'elle l'empêche de commettre une folie préjudiciable à l'Italie elle-même. Ainsi l'auteur semble croire que l'Italie est un facteur important dans la triple alliance.

Lettre d'Angleterre

La souplesse et l'énergie toute spéciale que le cabinet anglais met à l'heure qu'il est dans ses relations extérieures, donnent fort à penser à ceux qui ont souci de regarder un peu plus loin que le bout de leur nez et qui savent que la politique extérieure a toujours été la force des conservateurs anglais.

Dans les négociations avec le Portugal, après avoir frisé la brutalité, lord Salisbury apporte maintenant une modération indiquant qu'à tout prix le gouvernement anglais veut en finir avec cette question.

Les projets ambitieux des Boërs, ainsi que les menées égoïstes de M. Rhodes n'ont sans doute pas peu contribué à cette soudaine conversion du premier ministre anglais. Mais on croit aussi qu'il pourrait bien y avoir autre chose.

On remarque la même tactique dans la question des pêcheries de Terre-Neuve. Lord Salisbury a pris envers la France, de la convention d'arbitrage, des engagements qu'il doit nécessairement tenir; mais on a remarqué que dans la discussion du bill de Terre-Neuve devant la seconde lecture a été votée avant hier soir par la Chambre des Lords qui a dédaigneusement repoussé l'amendement conciliant de lord Kimberley, les membres du ministère, ont pris, à l'égard de la colonie, une attitude que l'opinion qualifie de "provocatrice".

Et à en croire des indications puisées à bonne source, la politique étrangère de lord Salisbury subira à cette occasion un assaut qui pourrait bien faire du bruit en Europe.

Cette évidente préoccupation du gouvernement anglais de se créer une très forte situation ne se borne pas à la politique étrangère.

Dans les affaires intérieures, la résolution un peu théâtrale de donner *in loco* à l'Angleterre la graine absolue de l'instruction primaire, alors que l'opposition radicale n'avait inscrit ce desideratum dans son programme que pour une époque lointaine, est une nouvelle preuve du désir qu'a le cabinet actuel de satisfaire le plus de gens possible.

Or, on se dit qu'un gouvernement ne désire être très fort et ne sacrifie toutes les autres considérations pour atteindre ce but que lorsqu'il a en vue quelque chose de très osé.

Et l'on se demande ce que cela peut bien être.

Ce qui augmente les angoisses de l'opposition, c'est que la date fixée pour la visite de Guillaume II en Angleterre n'est plus très éloignée. Et, comme l'on sait que l'Empereur allemand va à Londres pour faire une tentative suprême à près du gouvernement pour essayer de réduire à néant les derniers scrupules et les résistances de la dernière heure de l'Angleterre, on se demande si lord Salisbury ne prépare pas son jeu pour un coup qui pourrait mettre en danger sérieux la paix du monde.

L'heure n'est pas encore venue de mettre brutalement les points sur les *i*, mais que lord Salisbury ne s'y trompe point, s'il a rêvé de "couvrir la flamme de l'Allemagne" il trouvera dans l'opinion publique de son propre pays une résistance formidable! Et de plus il fournit à l'opposition, aujourd'hui en assez mauvaise posture, une excellente plate-forme pour remporter la victoire aux prochaines élections générales.

Et c'est là un langage qu'on ne tient pas très loin de la Couronne. LONDRES, 16 mai.

autre somme de près d'un million de dollars appartenant à l'Etat et dont le trésorier de la ville était également dépositaire, a disparu aussi d'une façon mystérieuse. Il semble que M. Bardsley se soit gravement compromis dans les faillites récentes de deux banques de la ville: la Spring Garden Bank et surtout la Keystone Bank. Ce qu'il y a de certain, c'est que le plus grand désordre règne dans les comptes du trésorier Bardsley, et le bruit court qu'il n'est probablement pas le seul fonctionnaire public impliqué dans cette mystérieuse affaire. Comme Bardsley est justement malade, on s'est contenté de le mettre jusqu'à ce matin en état d'arrestation chez lui, où il est gardé nuit et jour par deux détectives.

Le président Francis Kennedy, et le caissier Henry Kennedy, de la défunte Spring Garden Bank, ont été aussi arrêtés pour avoir reçu des dépôts alors qu'ils avaient parfaitement n'être plus solvables, et ils ont été remis ensuite en liberté provisoire sous \$10,000 de caution chacun. Mais le président de la Keystone Bank, M. Marsh, est en fuite et de nombreux détectives ont été lancés à sa poursuite dans toutes les directions.

Cette affaire, qui est à peine connue de la presse, cause la plus grande sensation à Philadelphie.

La France et l'Angleterre en Afrique

On sait que plusieurs explorateurs français cherchent en ce moment, soit à atteindre en venant du Congo la rive sud du lac Tchad, soit à explorer les régions inconnues qui séparent le bassin de la Bénoué et celui du Chari. Un journal anglais, le Morning Post, émet à ce sujet une idée singulière.

Il prétend que ces voyages d'exploration pourraient être entrepris par une compagnie internationale formée entre l'Angleterre et la France pour la détermination de leurs zones d'influence respectives et de la rive sud du lac Tchad. Il ajoute que, si notre pays tentait d'entreprendre seul la traversée de ces régions africaines et du Congo, la Compagnie royale du Niger se trouverait ainsi privée d'une grande partie de son développement naturel. En lisant cet article, on a l'impression de se trouver en face d'un projet qui n'est que le résultat de la jalousie.

Sur quel point du Niger, Soudan ou du point de la côte du lac Tchad, Barraou, et on a décidé que la "zone d'influence" de l'Algérie et de la Tunisie irait pas plus loin vers le Sud. Quant à attribuer à l'Angleterre, ou à la France, ou à un quelconque des territoires qui s'étendent, non plus à l'ouest ou au nord-ouest, mais au midi du lac Tchad, et notamment le Baghirmi, c'est à qui personne n'a songé dans les négociations ou dans l'arrangement de 1890, et cela pour une excellente raison, la question ne s'était jamais posée. Soutenir, comme l'invoque le Morning Post, que le tour du lac Tchad à partir de Barraou, c'est-à-dire le sud, et l'est, et le nord-est de ce lac, se trouvent désormais réservés à l'Angleterre, c'est un véritable paradoxe. Nous pourrions tout aussi bien, partant du même point, faire le tour du lac en sens contraire, et conclure de l'arrangement de 1890 que la rive tout entière, à l'exception de Barraou et de ses environs immédiats, appartient à la France.

Quant au "développement naturel" de la Compagnie du Niger, on ne voit pas bien comment et à quel titre il s'exercerait dans des régions qui n'ont rien de commun avec le bassin du Niger, à moins que l'on n'ait pris d'une autre nation européenne en Afrique un simple empiètement, ou amis sur les droits de l'Angleterre.

UN SCANDALE A PHILADELPHIE

Le trésorier de la ville de Philadelphie, John Bardsley, a été arrêté sous l'accusation d'avoir commis des détournements et des malversations considérables.

On ne connaît pas encore le montant du déficit; mais un examen superficiel des livres du trésorier de la ville a fait découvrir un détournement de \$39,000. C'est à la suite de cette découverte qu'un mandat d'arrêt a été lancé contre M. Bardsley, d'autant plus qu'une

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU, CHERS DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHER

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS & CAMPBELL.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER, 159 Rue Bank, Téléphone No. 92.

ISLAND HOME Stock Farm.

Crosse Ile, Wayne Co., Mich. AVAISE & FARMER, Propriétaires.



Percheron Horses. All stock selected from the best of stock and imported from the best of American and foreign stock.

ISLAND HOME. In beautifully situated at the head of Queen St. in the Detroit River, ten miles below the City, and is accessible by railroad and steamboat. Visiting and familiar with the location may call at any of our Camps, Buildings, and an expert will accompany in the boat. Send for catalogue, Free by mail.

DES SOUMISSIONS adressées avec la soumission suivante, "Soumission pour débetures," seront acceptées par la Corporation de la ville d'Ottawa, à l'office du Greffier de la ville jusqu'au lundi, premier jour de juin, à 3 heures, p.m. pour l'achat de \$26,000 00 de débetures de la Corporation dont \$20,000 dans l'intérêt de l'Ecole Normale, et \$6,000 dans celui de l'Ecole Publique.

Les \$26,000 00 sont issues en six bonds de \$1,000,00 et 8 bonds de \$2,500,00 chacun, et seront payables à la Banque de Québec, à Ottawa, le 4 mai, 1911 et porteront intérêt au taux de 4 1/2 %, par année, payable tous les six mois.

Des soumissions seront reçues ou pour le tout, ou pour des parts des dites débetures qui seront délivrées de la Banque de Québec, Ottawa.

La plus haute soumission, ou d'autres ne seront pas forcément acceptées.

W. P. LETT, Greffier de la Ville, Ottawa, 21 mai 1891.

Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: "Canada Plank" Toitures Métalliques, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines, 234 rue Wellington.

Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel"

CHARBON!

Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé. Et Tamisé. O'Reilly & Honey, BLOC RUSSELL, Rue Sparks.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, PROPRIETAIRE.

ASSOCIATION DISSOUTE

Reductions extraordinaires. Nous vendons meilleur marché que les prix du gros. Tout doit être vendu.

Montres en or, valant \$20,00 pour... \$ 9,00

Montres en or, valant \$22,00 pour... 10,00

Montres doublées en or, valant \$30,00 pour... 12,00

pour... 12,00

Montres doublées en or, valant \$20,00 pour... 9,00

Montres en argent, valant \$26,00 pour 14,00

Montres en argent, valant \$8,00 pour 6,25

Montres en argent, valant \$16,00 pour 5,00

Montres en nickel, valant \$6,00 pour 3,50

Montres en nickel, valant \$5,00 pour 2,25

Montres en nickel, valant \$4,75 pour 2,00

Aussi une grande quantité d'Horloges, d'Argenteries, de Bijouteries et d'autres objets de fantaisie à des prix exceptionnels. Ceci est sérieux et n'est pas une annonce pour attirer le public simplement et le tromper.

A. & A. F. McMILLAN

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU.

Pour VOUS

Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorrhoides Hémorrhagies Inflammati-

POND'S EXTRACT

Des soumissions seront reçues ou pour le tout, ou pour des parts des dites débetures qui seront délivrées de la Banque de Québec, Ottawa.

La plus haute soumission, ou d'autres ne seront pas forcément acceptées.

W. P. LETT, Greffier de la Ville, Ottawa, 21 mai 1891.

Murphy & Co. IMPORTATEURS Rue Sparks

MEDI SOIR NOUS RESTE- RENTS JUSQU'A 9 HEURES

OUR DES GANTS

edit, la foule accourt comme notre département de gants.

ANTS DE KIDS

un gants de Kid chez nous, re d'asse, nouveau, et bon

on de gants qui vont à ravir, et pour dames tout-à-pointures, et pour dames tous les genres, et pour dames garantis.

Gants de Kid à 4 boutons, aux vendus partout ailleurs

ANTS DE SOIE

enfants.

ants de soie où vous trou- verez assortiment, et la valeur

Murphy & Cie.

bas en coton pour dames, bas de fil pour dames, bas de soie pour dames, bas de cachemire pour da-

me en coton pour enfants, fil pour enfants, soie pour enfants, cachemire simple et à tête

erie, nos bas de printemps et enfants se vendent rapi- dement, pleine satisfaction. Les prix placent à tout le

et les bas de fil et de coton pour dames et enfants font un pair de bas, noir garanti, pour femmes et enfants, pour hommes et enfants.

Murphy & Co.

Rue Sparks, Ottawa, DAME MONTREAL.

Jacques qui a été chez D. pendant dix ans, est ret. d'issement. Ses amis et con- binés de lui rendre visite.

IS

age-

argent

x toutes nos

S,

USIES

IES

Y Co.

\$404.60; trottoir de la rue Sophie

Bretton et Bell, nord de la rue So-

rues LeBretton et ar le côté est de la

entre le lot 17 rue le lot 4 inclusi-

est de la rue Divi- \$347.31 part de

66 taxe spéciale, que n'anolithique

ne-Sussex et le côté total, \$417.60

\$148.8; taxe spé- trottoir sur le nord

er, entre les rues de-elle, côté total

\$270.83, \$341.67; troi- côté de la rue Kent

de la rue Kent Maria et Gloucester

de la rue Kent et la rue Lot 19 sur le

dite rue Maria, \$2.60, part de la

taxe spéciale \$198 alithique sur la

côté total \$111.35, \$450.35 tax- 80; trottoir sur le

Wellington, reston et l'avenue sur le côté nord

ington, entre la Avenue, côté tou- part de la ville

spéciale \$9 334

de Ravi ton qua-

de-Ville, le qua-

de juin, 1891, à

dans l'ap es-midi

les réclamations

proposée, ou au

rage des trottoirs

pour d'autres mo-

personnes intéres-

saire et que la

estée par la loi d'en-

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA.
ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 103

OTTAWA, MARDI 26 MAI 1891

LE NUMERO 2 CENTS

CONVERSATION
AVEC LE

Prince Vic. Napoleon

Depuis que la mort survenue il y a deux mois à Rome a fait du prince Victor le chef incontesté de la famille Napoléon, le public s'est demandé si le prince Victor allait manifester un parti politique et si sa politique, débarrassée de toutes les entraves, allait être modifiée dans son programme général.

La double question, que nous lui avons posée hier pour nos lecteurs, le Prince a bien voulu répondre avec cette précision si remarquable et cette netteté si séduisante qui forment le fond de son caractère. Le Prince ne fera pour le moment aucun appel au pays.

Je ne veux pas faire de manifeste pour le moment, m'a-t-il déclaré, parce que je n'ai pas à en faire, ma pensée étant déjà connue. La France est en République; et si cette forme de gouvernement devait faire le bonheur de mon pays, certes je l'accepterais sans arrière-pensée, heureuse et fier du rôle que les miens ont joué dans l'histoire glorieuse et féconde de ce pays.

Mais si l'Empereur a pu faire cette œuvre si utile de défenseur des libertés sociales contre les libertés parlementaires, c'est parce qu'il a traité efficacement des questions aussi délicates, aussi complexes et qui touchent à tant d'intérêts privés, il faut un gouvernement qui puisse imposer une volonté et des hommes qui aient le temps et la force de mettre cette volonté à exécution.

La stabilité du pouvoir est donc nécessaire ainsi que l'unité de pensée, l'amour du progrès et, je serais tenté d'ajouter, l'intuition des sentiments, des idées populaires. Aujourd'hui, cette intuition, cette fixité, cette sécurité manquent. Voyez, par exemple, à quel aboutit le parlementarisme. Une loi modifiant le code Napoléon sur les droits de l'époux survivant vient d'être votée. Elle était proposée depuis 1872! Elle a donc traîné pendant dix huit ans devant les Chambres!

Il faut en outre une impartialité d'appréciation qui fait aujourd'hui complètement défaut; n'apprécie une nouvelle fois le jour où, voulant la diffusion de l'enseignement, on a entravé cette réforme par l'intolérance. On n'a pas voulu reconnaître que le seul moyen de répandre véritablement l'enseignement, c'est de lui donner la liberté, car la liberté de l'enseignement multiplie seule le nombre des maîtres et donne seule au père de famille la pleine faculté d'instruire ses enfants comme il le veut et comme il en a le droit. J'ajoute que l'Etat doit toujours conserver le contrôle des doctrines enseignées et l'inspection de tous les établissements. Mais ce droit doit lui suffire.

Le Prince, qui étudie beaucoup les questions sociales et ouvrières, a, quand il en parle, une émotion communicative qui charme son auditeur. Il trouve que le gouvernement actuel ne cherche pas assez vite à améliorer les conditions de travail en France, conditions que les innovations nouvelles de la mécanique, des métiers, etc., ont rendues encore plus difficiles puisqu'elles demandent une plus grande tension d'esprit.

Et cependant pour toutes ces réformes, continue-t-il, le temps presse. Les promesses ne suffisent plus: il faut donner des satisfactions réelles aux intérêts industriels et ouvriers. Le socialisme apparaît de toutes parts menaçant. Il faut le canaliser pour ainsi dire afin qu'il produise un minimum de ravage avec un maximum de progrès, et si la Révolution française a désarmé la jacquerie en faisant la part du paysan, il faudra demain désarmer l'émeute en faisant la part de l'ouvrier.

L'organisation de la démocratie est donc le problème de l'avenir. Et j'espère que c'est un Napoléon qui, par le développement naturel de sa mission historique, sera appelé à coordonner et à parfaire l'œuvre intégrale de la Révolution.

"C'est tout mon programme." Le Prince me parle en terminant

n'explique pas, étreint encore un nombre infini de créatures humaines. Que les gouvernants forment donc un budget de la misère! Qu'ils fondent des caisses de retraite, des caisses de chômage, qu'ils encouragent la participation des ouvriers aux bénéfices et qu'ils rendent ainsi l'égalité plus fraternelle dans le pays.

Pour l'achèvement de ces réformes grandioses que le travailleur attend, ils n'ont qu'à s'inspirer de l'œuvre même du second Empire. C'est le second Empire, le peuple le sait qui fonda les caisses de retraite, développa et créa même, pour ainsi dire les Sociétés de secours mutuels, favorisa les associations ouvrières et abolit la loi réprimant les coalitions.

Au moment où ces travaux pacifiques ont été interrompus par la Révolution, Napoléon III songeait à réunir un congrès de travailleurs, où on aurait recherché les améliorations dont le Régime du travail était susceptible. Soulager ceux qui souffrent était en effet la plus instante de ses préoccupations.

Mais si l'Empereur a pu faire cette œuvre si utile de défenseur des libertés sociales contre les libertés parlementaires, c'est parce qu'il a traité efficacement des questions aussi délicates, aussi complexes et qui touchent à tant d'intérêts privés, il faut un gouvernement qui puisse imposer une volonté et des hommes qui aient le temps et la force de mettre cette volonté à exécution.

La stabilité du pouvoir est donc nécessaire ainsi que l'unité de pensée, l'amour du progrès et, je serais tenté d'ajouter, l'intuition des sentiments, des idées populaires. Aujourd'hui, cette intuition, cette fixité, cette sécurité manquent. Voyez, par exemple, à quel aboutit le parlementarisme. Une loi modifiant le code Napoléon sur les droits de l'époux survivant vient d'être votée. Elle était proposée depuis 1872! Elle a donc traîné pendant dix huit ans devant les Chambres!

Il faut en outre une impartialité d'appréciation qui fait aujourd'hui complètement défaut; n'apprécie une nouvelle fois le jour où, voulant la diffusion de l'enseignement, on a entravé cette réforme par l'intolérance. On n'a pas voulu reconnaître que le seul moyen de répandre véritablement l'enseignement, c'est de lui donner la liberté, car la liberté de l'enseignement multiplie seule le nombre des maîtres et donne seule au père de famille la pleine faculté d'instruire ses enfants comme il le veut et comme il en a le droit. J'ajoute que l'Etat doit toujours conserver le contrôle des doctrines enseignées et l'inspection de tous les établissements. Mais ce droit doit lui suffire.

Le Prince, qui étudie beaucoup les questions sociales et ouvrières, a, quand il en parle, une émotion communicative qui charme son auditeur. Il trouve que le gouvernement actuel ne cherche pas assez vite à améliorer les conditions de travail en France, conditions que les innovations nouvelles de la mécanique, des métiers, etc., ont rendues encore plus difficiles puisqu'elles demandent une plus grande tension d'esprit.

Et cependant pour toutes ces réformes, continue-t-il, le temps presse. Les promesses ne suffisent plus: il faut donner des satisfactions réelles aux intérêts industriels et ouvriers. Le socialisme apparaît de toutes parts menaçant. Il faut le canaliser pour ainsi dire afin qu'il produise un minimum de ravage avec un maximum de progrès, et si la Révolution française a désarmé la jacquerie en faisant la part du paysan, il faudra demain désarmer l'émeute en faisant la part de l'ouvrier.

L'organisation de la démocratie est donc le problème de l'avenir. Et j'espère que c'est un Napoléon qui, par le développement naturel de sa mission historique, sera appelé à coordonner et à parfaire l'œuvre intégrale de la Révolution.

"C'est tout mon programme." Le Prince me parle en terminant

des récentes déclarations royalistes et de l'union conservatrice qui nous semblent désormais singulièrement compromises, sinon complètement dissoutes.

"En présence des prétentions des royalistes, qui vont jusqu'à déclarer que l'Union conservatrice est le moyen et la royauté le but, cette union devient plus que difficile. Nous ne voulons être en effet ni dupes ni complices. Notre but est de rendre au pays les droits qui lui appartiennent et de poursuivre à son profit, la réforme de nos institutions.

"Cherchons donc à reconstituer l'autorité, à relever le pouvoir, à ne lui donner d'autre origine que la volonté du peuple, à enlever à des majorités incohérentes et irresponsables le gouvernement du pays.

"Pour arriver à ce but, nous sommes prêts à nous allier à tous ceux, quels qu'ils soient, aussi bien à gauche qu'à droite, qui reconnaissent les droits de la nation.

"Quand viendra cette sentence nationale? me demanderez-vous? Je l'ignore. Mais nul à ce moment ne pourra la maltraiter, car il ne s'agira plus alors de ces scrutins où les débats de clochers et de personnes violent l'intérêt national. Un homme qui, le 20 février 1848, eût prêté que quatre jours après la République serait proclamée et qu'avant un an un Napoléon serait à la tête du gouvernement de la France, celui-ci eût passé pour fou. Vous comprendrez donc que je puisse avoir confiance dans l'avenir!

Telles sont les déclarations du prince Victor Napoléon. Cette conversation, fidèlement reproduite, sera certainement très commentée, car elle indique une orientation nouvelle dans la politique de l'empereur.

C'est le mot d'ordre venu de Bruxelles pour le retour à la vraie tradition napoléonienne et pour la rupture avec l'Union conservatrice. GATON CALMETTE.

LA FEMME DE NAPOLEON IER

On sait que Marie-Louise, veuve de Napoléon Ier, s'était remariée, et de ce second mariage avait eu un fils, le prince de Montenuovo. Ce fils vit encore, et est, à l'heure actuelle, enterré dans une maison de santé à Dublin, près de Vienne.

Les journaux allemands donnent quelques détails sur cet infortuné, qui ne manque pas d'intelligence et s'intéresse tout spécialement aux choses de la musique. Il a écrit quelques ouvrages, et dans certaines églises de Vienne on exécute encore de temps en temps, quelques œuvres religieuses de sa composition.

Jadis, avant 1848, il ne passait pas à Vienne un chanteur italien doué de quelque talent qui ne lui fut présenté. Dans la retraite de Debling, c'est encore au piano qu'il demande quelque distraction; il joue les œuvres de ses maîtres favoris: Rossini, Bellini, Donizetti et Verdi. Il étudie particulièrement celles de ce dernier, et l'on cite même une de ses lettres où se traduit curieusement sa vive admiration pour le maître italien.

—On écrit de Rome que M. Torraca, directeur de l'Opinione, député de la droite, vient de publier une de ces brochures politiques qui forment le fond actuel de la littérature italienne. L'auteur défend la politique des alliances. A ceux qui trouvent odieuse l'entente avec l'Allemagne parce qu'elle empêche la France de recouvrer l'Alsace-Lorraine, il répond que l'Italie, en empêchant la France de courir à une guerre ruinieuse, rend service à la nation romaine, puisqu'elle l'empêche de commettre une folie préjudiciable à l'Italie elle-même. Ainsi l'auteur semble croire que l'Italie est un facteur important dans la triple alliance.

Ce paradoxe que l'Italie se ruine en armements contre la France, uniquement pour rendre service à la France, fait sourire les amis de l'auteur.

Lettre d'Angleterre

La souplesse et l'énergie toute spéciale que le cabinet anglais met à l'heure qu'il est dans ses relations extérieures, donnent fort à penser à ceux qui ont souci de regarder un peu plus loin que le bout de leur nez et qui savent que la politique extérieure a toujours été la force des conservateurs anglais.

Dans les négociations avec le Portugal, après avoir frisé la brutalité, lord Salisbury apporte maintenant une modération indiquant qu'à tout prix le gouvernement anglais veut en finir avec cette question.

Les projets ambitieux des Boërs, ainsi que les menées égoïstes de M. Rhodes n'ont sans doute pas peu contribué à cette soudaine conversion du premier ministre anglais. Mais on croit aussi qu'il pourrait bien y avoir autre chose.

On remarque la même tactique dans la question des pêcheries de Terre-Neuve. Lord Salisbury a pris envers la France, de par la convention d'arbitrage, des engagements qu'il doit nécessairement tenir; mais on a remarqué que dans la discussion du bill de Terre-Neuve dont la seconde lecture a été votée avant hier soir par la Chambre des Lords qui a dédaigneusement repoussé l'amendement conciliant de lord Kimberley, les membres du ministère, ont pris à l'égard de la colonie, une attitude qui l'opposait qu'à l'égard de la France.

Et à en croire des indications puisées à bonne source, la politique étrangère de lord Salisbury subira à cette occasion un assaut qui pourrait bien faire du bruit en Europe.

Cette évidente préoccupation du gouvernement anglais de se créer une très forte situation ne se borne pas à la politique étrangère. Dans les affaires intérieures, la résolution un peu théâtrale de donner *in ilico* à l'Angleterre la granite abolition de l'instruction primaire, alors que l'opposition radicale n'avait inscrit ce desideratum dans son programme que pour une époque lointaine, est une nouvelle preuve du désir qu'a le cabinet actuel de satisfaire le plus de gens possible.

Or, on se dit qu'un gouvernement ne désire être très fort et ne sacrifie toutes les autres considérations pour atteindre ce but que lorsqu'il a en vue quelque chose de très osé. Et l'on se demande ce que cela peut bien être.

Ce qui augmente les angoisses de l'opposition, c'est que la date fixée pour la visite de Guillaume II en Angleterre n'est plus très éloignée. Et, comme l'on sait que l'Empereur allemand va à Londres pour faire une tentative suprême à près du gouvernement pour essayer de réduire à néant les derniers scrupules et les résistances de la dernière heure de l'Angleterre, on se demande si lord Salisbury ne prépare pas son jeu pour un coup qui pourrait mettre en danger sérieux la paix du monde.

L'heure n'est pas encore venue de mettre brutalement les points sur les *i*, mais que lord Salisbury ne s'y trompe point, s'il a rêvé de "couper la flamme de l'Allemagne" il la trouvera dans l'opinion publique de son propre pays une résistance formidable! Et de plus il fournit à l'opposition, aujourd'hui en assez mauvaise posture, une excellente plate-forme pour remporter la victoire aux prochaines élections générales.

Et c'est là un langage qu'on ne tient pas très loin de la Couronne. LONDRES, 16 mai.

JOHNSON.

UN SCANDALE A PHILADELPHIE

Le trésorier de la ville de Philadelphie, John Bardsley, a été arrêté sous l'accusation d'avoir commis des détournements et des malversations considérables. On ne connaît pas encore le montant du déficit; mais un examen superficiel des livres du trésorier de la ville a fait découvrir un détournement de \$39,000. C'est à la suite de cette découverte qu'un mandat d'arrêt a été lancé contre M. Bardsley, d'autant plus qu'une

autre somme de près d'un million de dollars appartenant à l'Etat et dont le trésorier de la ville était également dépositaire, a disparu aussi d'une façon mystérieuse. Il semble que M. Bardsley se soit gravement compromis dans les faillites récentes de deux banques de la ville: la Spring Garden Bank et surtout la Keystone Bank. Ce qu'il y a de certain, c'est que le plus grand désordre règne dans les comptes du trésorier Bardsley, et le bruit court qu'il n'est probablement pas le seul fonctionnaire public impliqué dans cette mystérieuse affaire. Comme Bardsley est justement malade, on s'est contenté de le mettre jusqu'à ce matin en état d'arrestation chez lui, où il est gardé nuit et jour par deux détectives.

Le président Francis Kennedy, et le caissier Henry Kennedy, de la défunte Spring Garden Bank, ont été aussi arrêtés pour avoir reçu des dépôts alors qu'ils savaient parfaitement n'être plus solvables, et ils ont été remis ensuite en liberté provisoire sous \$10,000 de caution chacun. Mais le président de la Keystone Bank, M. Marsh, est en fuite et de nombreux détectives ont été lancés à sa poursuite dans toutes les directions.

Cette affaire, il est à peine besoin de le dire, cause la plus grande sensation à Philadelphie.

La France et l'Angleterre en Afrique

On sait que plusieurs explorateurs français cherchent en ce moment, soit à atteindre en venant du Congo la rive sud du lac Tchad, soit à explorer les régions inconnues qui s'étendent entre le bassin de la Bénoué et celui du Tchad. Un Journal anglais, le Morning Post, émet à ce sujet une idée singulière. Il prétend que ces voyages d'exploration pourraient être atteints à l'arrangement d'un accord conclu l'année dernière entre l'Angleterre et la France pour la détermination de leurs zones d'influence respectives entre le Niger et le lac Tchad. Il ajoute que, si notre pays tendait à étendre son action entre la mer intérieure africaine et le Congo, la Compagnie royale du Niger se trouverait ainsi privée d'une grande partie de son développement naturel. En lisant cet article, on achève de comprendre pourquoi la compagnie du Niger a mépris des stipulations formelles des traités internationaux, a essayé de barrer la route à un explorateur français, M. Mison. Mais le journal anglais interprète d'une façon étrange l'arrangement d'août 1890, et il n'est pas inutile de rectifier l'erreur qu'il a commise.

Sur quoi, demande le Journal des Débats, s'est-on entendu l'année dernière? La convention le dit très clairement: c'est sur la limite de la zone d'influence de la France au sud de ses possessions méditerranéennes. On a tracé une ligne qui va d'un point du Niger, Say, à un point de la côte du lac Tchad, Barraoua, et on a décidé que la "zone d'influence" de l'Algérie et de la Tunisie n'irait pas plus loin vers le Sud. Quant à attribuer à l'Angleterre, ou à la France, ou à qui que ce soit, les territoires qui s'étendent, non plus à l'ouest ou au nord-ouest, mais au midi du lac Tchad, et notamment le Baghirmi, c'est à quoi personne n'a songé dans les négociations ou dans l'arrangement de 1890, et cela pour une excellente raison, la question ne s'était jamais posée. Soit, comme l'invoque le Morning Post, tout le tour du lac Tchad à partir de Barraoua, c'est-à-dire le sud, et l'est, et le nord-est de ce lac, se trouve désormais réservé à l'Angleterre, c'est un véritable paradoxe. Nous pourrions tout aussi bien parler du même point, faire le tour du lac en sens contraire, et conclure de l'arrangement de 1890 que le rivage tout entier, à l'exception de Barraoua et de ses environs immédiats, appartient à la France.

Quant au "développement naturel" de la Compagnie du Niger on ne voit pas bien comment et à quel titre il s'exercerait dans des régions qui n'ont rien de commun avec le bassin du Niger, à moins que l'on n'entende par là une autre nation européenne en Afrique, ou soit un empereur ou un sultan sur les droits de l'Angleterre.

DEBENTURES A VENDRE

DES SOUMISSIONS adressées avec la soumission suivante, "Soumission pour débentures," seront acceptées par la Corporation de la ville d'Ottawa, à l'office du Greffier de la ville jusqu'au lundi, premier jour de juin, à 8 heures, p. m. pour l'achat de \$26,000 00 de débentures de la Corporation dont \$20,000 dans l'intérêt de l'Ecole Normale, et \$6,000 dans celui de l'Ecole Publique. Les \$26,000 00 sont issues en six bonds de \$1,000,00 et 8 bonds de \$2,500,00 chacun, et seront payables à la Banque de Québec, à Ottawa, le 4 mai, 1911 et porteront intérêt au taux de 4 1/2 pour cent, payable tous les six mois. Des soumissions seront reçues pour le tout, ou pour des parts des dites débentures qui seront délivrées de la Banque de Québec, Ottawa. La plus haute soumission, ou d'autres ne seront pas forcément acceptées. W. P. LETT, Greffier de la Ville, Ottawa, 21 mai 1891.

LINIMENT GENEAU 35 ANS DE SUCCES. Seul Topique rempissant le "Fess sans" leur ni clibo ou poil - Guérison rapide et sûre des Hémorroïdes, Fongues, Eczéma, Molestes, Verruques, Engorgement des jambes, Brûles, Ecorchures, etc. PHILIPPE GENEAU, 375, rue St-Marc, Paris.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!

Nouveaux et a Grand Marche.

AMEUBLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COU, CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHER

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITE DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Réduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. J. F. BELANGER, 159 Rue Bank, Téléphone No. 92.

ISLAND HOME Stock Farm, Grosse Ile, Wayne Co., Mich. AVAUX & FARNUM, Propriétaires.

Percheron Horses. All stock selected from the best of stock and registered in the French and American stud books.

CHARBON! Les meilleures qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bion Grille Et Tamis, O'Reilly & Henny, BLOC RUSSELL, Rue Sparks.

HOTEL SAINT LOUIS 43-45 Rue YORK, OTTAWA. Cet Hotel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU, PROPRIETAIRE. ASSOCIATION DISSOUE. Réductions extraordinaires. Nous vendons meilleur marché que les prix du gros. Tout doit être vendu.

A. & A. F. McMILLAN BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL 98 RUE RIDEAU.

POND'S EXTRACT. Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorroïdes Hémorrhagies Indigestions.

W. P. LETT, Greffier de la Ville, Ottawa, 21 mai 1891.

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX 414 et 416 Rue Sussex OTTAWA, ONT.

Mardi 26 Mai 1891

ECHOS DU JOUR

Il y a eu diner chez Sir John A. Macdonald, samedi soir.

L'hon. M. Laurier semble prendre de mieux en mieux.

L'hon. M. White, orateur des Communes était dimanche à Pembroke.

Les nouveaux sénateurs Macdonald et Snowball seront présentés au sénat, à la séance de ce soir.

L'hon. M. Tassé doit reprendre le fauteuil éditorial à la MINERVE lundi prochain le 1er juin.

Les journalistes d'Ontario n'ont pas visité l'imprimerie nationale ce matin, l'hon. M. Chapleau étant retenu au comité des privilèges et élections.

Le pape a adressé au président Carnot un exemplaire magnifiquement relié de sa dernière encyclique en l'accompagnant d'une lettre autographe.

Une caravane comptant 400 personnes partira prochainement de Zanibar pour le lac Tanganyika. Le but de l'expédition est d'explorer le plan de campagne anti-éclavagiste du cardinal Lavergne.

Le gouvernement ang-ai a reçu des nouvelles confirmant le bruit d'un conflit grave sur le Pongou entre les troupes portugaises et l'expédition de la compagnie anglaise du sud africain commandée par le commissaire Johnston. Les détails manquent.

Une députation, venue aujourdhui de Berlin, nous apprend qu'une immense coalition commerciale formée de la plupart des puissances de l'Europe pour résister aux effets du bill McKinley est sur le point d'être formée.

Un incendie a éclaté à Montréal dans la soirée de dimanche dans le grand entrepôt de liquides de M. Freedman, et a détruit plusieurs autres entrepôts avant que l'on ait pu se rendre maître des flammes. On a signalé pas d'accidents de personnes; mais les pertes matérielles s'élevaient à \$100,000.

Une dépêche nous annonce la mort hier matin, à Québec, de Madame Langelier, épouse de l'hon. François Langelier, député de Québec-Ouest. Les funérailles auront lieu mercredi matin.

Nous offrons à l'hon. M. Langelier l'expression de nos plus vifs regrets et nos sympathies les plus sincères dans le terrible malheur qui vient de le frapper dans ses affections les plus chères.

Le bruit court dans les cercles politiques que Sir Charles Tupper doit être rappelé à Ottawa pour entrer dans la politique militante; que Sir John A. Macdonald ira à St-Jean comme leader et que Sir Charles présentera sa candidature à Kingston. On ajoute aussi que l'hon. M. Chapleau serait nommé Haut Commissaire à Londres et qu'il serait remplacé au conseil des ministres par l'hon. M. Oimet. Nous donnons cette rumeur sous réserve.

MM. Ewart et Brophy, avocats de Winnipeg, doivent arriver à Ottawa aujourd'hui. Ce sont eux qui devront plaider devant la cour suprême la cause des écoles catholiques du Manitoba. L'hon. M. Blake qui avait été retenu comme conseil par le bureau des écoles séparées est retenu à la Colombie anglaise par la cause du C. P. Ry contre le gouvernement, présentement soumise à une arbitrage. Au cas où M. Blake ne pourrait être présent, on dit qu'il sera remplacé par M. Christopher Robinson de Toronto. M. Dalton McCarthy agit comme conseil du gouvernement du Manitoba. On croit aussi que l'hon. M. Lacoste ou M. Geoffrion sera retenu par le bureau des écoles séparées.

Le comité des privilèges et élections s'est réuni ce matin à 11 h. Les documents, déposés par M. Tassé, avaient été déposés entre les mains du président du comité, par le ministre des Travaux Publics. M. Wood secrétaire de la commission du Havre de Québec a été le premier témoin entendu. Il a été interrogé longuement par M. Geoffrion avocat de M. Tassé. Il est probable que cet examen durera plusieurs jours. Il a surtout rapporté aux travaux de construction du bassin de radoub, Marie-Louise. Ces travaux ont été commencés en 1882 et n'ont cessé qu'en 1887. Au moment où notre témoin a quitté la salle de réunion, le témoignage n'était encore rien d'intéressant. MM. Stewart et Fitzpatrick représentent M. McGreevy.

Les journaux à la dévotion du gouvernement, annoncent que le ministre des finances à Montréal d'offrir au raffineurs une prime d'exportation sur les sucres, afin de leur permettre de pouvoir lutter sur les marchés étrangers avec leur raffineurs américains. La difficulté qui se présente actuellement relativement à la question des sucres n'est pas tant l'exportation que la consommation dans le pays, où pour être plus clair, les prix élevés des sucres ont été forcés de payer pour un article de première nécessité à la famille. Les sucres blancs se vendent en Canada à 8 cents la livre et les sucres jaunes à 5 cents la livre, aux Etats-Unis les mêmes sucres se vendent de 44 cents et 31 respectivement. La différence de prix est trop considérable et il faut nécessairement y remédier au point de vue économique. La prime d'exportation ne touche en aucune sorte les prix de la consommation au domicile de ceux qui l'achètent. Si nous venons à la classe ouvrière, le manufacturier se trouvera dans l'impossibilité de faire la concurrence au manufacturier étranger.

Voilà le point.

GUERRE AU FRANCAIS!

Ce n'était pas assez des McCarthys que la langue française avait à ses trousses dans le domaine de la législation, il fallait aussi que nos nationaux s'en mêlassent sur un autre terrain. La semaine dernière, pour une prétendue erreur relevée dans l'un des procès verbaux des délibérations de la Chambre des Communes, un député de la province de Québec est monté sur son grand cheval et a fait une charge à fond de train contre le traducteur des Votes and Proceedings Heureusement, l'honorable secrétaire d'Etat est venu à la rescousse, dans une séance subséquente; autorités en mains—il a prouvé qu'en bon français l'on dit "embranchement de chemin de fer sur, et non pas de, telle ville."

Mais il n'est pas le plus grand mal, peut-être.

La presse s'est emparée de l'incident, et a fait beaucoup de bruit à ce propos.

Puis, du traducteur des votes and proceedings on a passé à ceux des Débats, et des derniers à l'honorable secrétaire d'Etat, on a été jusqu'à insinuer que si les employés en général ne faisaient pas mieux la traduction c'est parce qu'ils s'entendaient avec le gouvernement pour dénigrer cette dernière.

Mais qu'on lise donc, si on en a la courage, ce qui se publiait dans les bureaux publics il n'y a pas plus de 25, 15 et même 10 ans; puis, comparons avec ce qui en sort aujourd'hui, et on restera confondu des progrès qu'il fait notre langue dans la rédaction des documents officiels.

Certes, nous sommes loin de prétendre que, de nos jours, toute la traduction soit faite d'une manière irréprochable; mais ce que nous ne craignons pas de dire c'est que le français est encore bien moins maltriqué dans les bureaux du gouvernement que sur le parquet même de la Ch. Mbre.

Si, au lieu d'a cuser à bâtons—pour n'arriver souvent qu'à s'en faire donner sur les doigts—on nous disait tout honnêtement qu'il reste encore des progrès à faire, et qu'il faut prouder tous les moyens possibles d'épurer notre langue, nous opinerions volontiers du bonnet. Nous saisissons même l'occasion d'offrir un avis qui serait celui-ci:

A l'avenir, messieurs les législateurs, que le choix de vos traducteurs dépende de leur capacité et non pas de votre favoritisme; tenez vous en à l'avis, si c'est possible, que des gens compétents à votre service, et quand vous les aurez, si vous ne les avez déjà, payez-les un peu mieux que vous ne le faites actuellement. Car n'est pas traducteur qui veut, tant s'en faut, et tel homme instruit qui brillerait n'importe où comme journaliste, écrivain, homme de loi, etc., ne ferait souvent que de la bouillie pour les chat-ou bureau de traduction. Ça n'a l'air de rien que d'avoir à traduire un discours ou un vulgaire livre bleu, n'est-ce pas? Eh bien, nous défions tout ce qui n'est pas du métier d'en faire convenablement une page sans mettre à contribution tous les guides-ânes de la bibliothèque. Il est assez facile de critiquer son curé, mais ça n'est beau qu'au moins de dire la messe à sa place.

Si le cadre d'un article le permet, nous pourrions essayer de donner ici une idée de ce qu'il faut de savoir et de patience pour faire un traducteur passable, sans parler de ce qu'il faudrait pour en faire un bon.

Nous protestons donc contre ces attaques qui n'ont plus raison d'être.

Nous pourrions ajouter avec raison, que les députés français, qui ont oublié eux-mêmes leur propre langage, si l'on consulte les documents de la chambre, on remarquera que, les avis de motions etc., sont déposés sur la table en anglais au lieu d'être en français comme les députés ont toute liberté de le faire.

L'EMPRUNT DE QUEBEC

Nous lisons dans l'ÉVÉNEMENT:

Depuis quelques jours les journaux ennemis du gouvernement de Québec, comme l'EMPIRE, le STAR et la PRESSE ont pris plaisir à répandre dans le public, une histoire mensongère allant à dire que MM. Mercier et Shehyn avaient échoué dans leurs négociations sur l'emprunt, et qu'il leur fallait, avant de réussir, obtenir de nouveaux pouvoirs de la législature.

Toute cette histoire est maintenant controuvée, tel que nous l'avons dit hier et tel que nos lecteurs pourront le voir par les dépêches que nous publions.

Voici le cablegramme adressé à M. Mercier à la suite de cette prétendue cour espionnage du Star et des autres journaux, et la réponse à ce télégramme:

"Hon. M. Mercier, Paris. "Journaux affirment Drolot écrit son fils emprunt conversion manquée faute autorisation suffisante, faudra demander prochaine législature."

Voici les deux dépêches adressées par M. Mercier et M. Drolot, à ce sujet:

"Messieurs, Drolot j'ai écrit telle chose. Autorisation suffisante, négociations satisfaisantes."

"Démentez propos journaux attribuent à Drolot. Au contraire, emprunt et conversion progressent favorablement."

(Signé) "DROLET."

Il est regrettable que des journaux de l'importance de ceux ci-dessus cités, répandent de pareilles nouvelles sans aucun fondement.

TELEGRAPHIE

EUROPE

INONDATION EN ITALIE

Rome, 26 mai.—Le train venant de la gare d'Allerona (province de Rome, et se dirigeant vers les carrières de Riva de pour charger des matériaux, a été emporté par un torrent débordé.

Plusieurs ouvriers se sont évanoués hors des wagons, dans l'eau, et ont dû être trouvés par les sauveteurs.

ENCORE UNE GREVE

Maisons-Laffitte, 26 mai.—Hier, les ouvriers ont travaillé, au ballastage du chemin de fer d'Argenteuil à Mantes se sont mis en grève, à Sartrouville, non loin de Maisons-Laffitte; les autorités départementales, présentes immédiatement, ont pu sans difficulté un seul instant les mesures ordonnées.

La gendarmerie de Seine-et-Oise, sur l'invitation du préfet, a organisé un service supplémentaire.

Cette nuit tout a été calme. De même, ce matin, aucun trouble ne s'est produit.

DIVULGATION DE SECRET MILITAIRE

Paris, 26 mai.—Une police a arrêté au jourd'hui Émile Tripone, officier de l'armée territoriale, de service dans la maison Armstrong, la fameuse fonderie de canons. Il est accusé de haute trahison. M. Turpin, l'inventeur de la machine à vapeur, a été arrêté. Émile Tripone de lui avoir volé le secret de la fabrication de la machine et de l'avoir divulgué au public.

La brochure a été saisie par la police et M. Turpin a été arrêté, samedi dernier, dans sa garnison à Bois-Colombes. M. Turpin et Émile Tripone ont été arrêtés, afin que les autorités puissent examiner à fond cette affaire.

LA GUERRE CIVILE AU CHILI

Paris, 26 mai.—La légation du Chili à Paris a reçu de Santiago des dépêches signalant une série de succès sur le front de la guerre civile. D'après ces dépêches, le général Almonacid a vaincu les forces de l'ennemi le 17 mai, et a lancé une terrible charge. Les transports enjoints dont les équipages se sont réfugiés à terre. Les équipages des navires insurgés se sont révoltés après avoir tué les officiers d'honneur tués ou blessés. A Talca, il y a eu une matinee parmi les insurgés qui ont été défaits. Dans la nuit du 18 mai, le transport armé Impérial a été bombardé par les forces de l'ennemi. Le capitaine attendait la sortie des navires insurgés pour les attaquer; mais on a constaté qu'ils avaient disparu. L'Almonacid s'est en route pour Talca, après avoir mis à garnison de la ville et fait faire un grand nombre de prisonniers. Toujours d'après les dépêches de Santiago, la situation des armes est critique partout, tandis que l'armée du gouvernement est sûre et bien disciplinée.

NOUVEAU LITTÉRAIRE

Paris, 26 mai.—M. Taine a donné à la REVUE des DEUX MONDES un fragment de son prochain et dernier volume sur les origines de la France contemporaine, celui relatif à l'établissement du Concordat.

Appuyé avec logique et clarté la pensée maîtresse de son livre, il a dit en résumé que l'empereur n'a point créé un principe en faveur de l'Église, mais qu'il a, au contraire, imposé la religion.

M. Taine, qui analyse cette ete et le historien, recommande la lecture au lecteur.

Le malheur ajoute-t-il, fut que Napoléon chercha à utiliser la religion sans la respecter, et à faire de la religion un moyen de son exemple nous donne. L'échec de son entreprise d'asservir l'Église à son politique par la contrainte et la persécution a été la démonstration éclatante de l'impossibilité radicale de la force matérielle à l'égard d'une grande force morale. On a vu Napoléon à ce point, nos journaux ont dit qu'il a échoué par suite d'un défaut de discipline.

L'EXPOSITION FRANÇAISE DE MOSCOU

Paris, 26 mai.—M. Ribot, ministre des affaires étrangères, très content de l'incident qui a fait empêcher le tar de se rendre à l'exposition française de Moscou, a télégraphié à l'ambassadeur de France à Moscou, lui faisant pour dire de régler le différend immédiatement et à n'importe quel prix. Aujourd'hui est arrivé au ministère des affaires étrangères une dépêche disant que l'affaire était arrangée, et que le tar et sa famille participeraient à l'exposition de Moscou. Les charges d'affaires de France ont été confiées à M. Ribot, ministre des affaires étrangères, qui a été chargé de faire les honneurs de l'exposition à la famille impériale. Les Juis Granwall et Pollakoff auxquels le concessionnaire de l'exposition avait engagé le produit des entrées en garantie d'un prêt d'argent, ont reçu l'ordre de se tenir à la disposition de M. Dornovo, ministre de l'Intérieur, qui a été chargé de partir en toute hâte hier soir pour ouvrir une enquête sur cette affaire. Le tar passera outre, mais il est probable que les grands préparatifs pour le recevoir, M. Ribot attache une grande importance à cet événement.

LE TARIF DOUANIER EN FRANCE

Paris, 26 mai.—Au cours des débats sur le tarif douanier, le ministre des affaires étrangères a dit que le gouvernement a discuté aujourd'hui le droit de gouvernement à conclure des traités de commerce. M. Ribot, ministre des affaires étrangères et M. de Freycinet, ministre de la guerre ont soutenu que le gouvernement avait le droit de conclure des traités de commerce, mais que l'affaire était soumise à la sanction du parlement. Une proposition demandant le rejet du premier article de la loi, comme étant inutile en ce qui concerne le tarif douanier, a été adoptée.

MARSEILLE, 25 mai.—Les marchands de farine de cette ville ont rédigé une protestation contre le rapport de M. Viger, membre de la commission du tarif douanier à la chambre des députés, proposant la réduction des droits sur le blé de cinq francs à trois francs. Ils prétendent que cette réduction est la ruine de leur commerce; ils ajoutent que dix grans négociants en farine ont déjà été obligés pour ce motif de suspendre leurs affaires.

LES ESCAPADES D'UNE ARCHIDUCHESS

Londres, 25 mai.—Il est un fait bien connu que l'archiduchesse Stéphanie, veuve du prince héritier d'Autriche, l'archiduc Rodolphe, et fille du roi des Belges, est vue d'un mauvais œil à la cour de Vienne, surtout de la part de l'impératrice Elisabeth. Ces sentiments de malveillance n'ont fait qu'accroître à la suite de la comédie étrange archiduchesse à Nice et à Monte Carlo.

Il y a à peine deux ans que le drame de Meyerling s'est défilé; cependant la princesse Stéphanie a quitté tout ses costumes de deuil pour revêtir des toilettes excentriques qui ont choqué même la colonie si cosmopolite de la Riviera.

Lorsqu'elle a fait visite, à Grasse, à la reine Victoria sa grand-tante, qui est si exigeante pour l'étiquette la princesse portait un costume si extravagant que la reine lui fit pour une occasion, habitée du Monin Rouge à Grasse, que pour la venue d'un archiduc d'Autriche. La reine Victoria a fait vivement choqué et fit des remontrances à sa petite nièce, qui est partie brusquement.

Ce n'est pas tout; il paraît qu'elle a aussi porté des vêtements si extravagants que la reine de Montecarlo ou au voyant tard et matin, couloyant les aventuriers de toute espèce, et se coiffant de sauts individuels de même saut qui fréquentaient ce lieu.

NOUVEAU CHEMIN DE FER

LUGANO, 26 mai.—Les chemins de fer des Monts Generoso et S. Salvatore attirent un monde fou, 300 touristes, dont le comte de Casters, le général anglais Michael, le prince de Hatzfeld, revenant hier ravi de ses ascensions.

LES DROITS SUR LES BLES EN FRANCE

Paris, 26 mai.—On s'est occupé hier, à la chambre des députés, des droits sur les bles; dans la crainte qu'en jouant la discussion de cette question, tous les députés, qu'elle soit, on ne fournisse à la spéculation le prétexte de faire hausser le prix du blé, le gouvernement a accepté une proposition de loi présentée par M. Viger, membre de la commission des douanes, ayant pour objet de réduire les droits sur les bles à 3 fr., et ceux sur la farine à 1 fr. l'hectolitre. La chambre a voté par 358 voix contre 131 un amendement qui proposait d'abolir complètement les droits sur les bles et la farine.

Le projet de loi de M. Viger a ensuite été mis aux voix et adopté par 319 voix contre 136, mais avec cette stipulation qu'elle n'aura d'effet que le 1er août 1892.

LE VOYAGE DE CARNOT

Paris, 26 mai.—Le voyage que fait actuellement le président de la République en France n'a pas moins de succès que sa précédente tournée en province; et, à un point de vue important, il n'est pas moins significatif. Une fois de plus, l'Église catholique se rallie au président de cette République dont elle avait l'habitude de se plaindre des dernières traces de la monarchie. Desprez, archevêque de Toulouse, en adressant la parole au président, a tenu un langage loyal et humble à la fois; il a affirmé le patriotisme du clergé et l'a supplié d'user de son influence en faveur du catholicisme. On ne dit pas quelle a été la réponse de M. Carnot.

Les conservateurs aussi bien que les catholiques profitent du voyage de M. Carnot pour associer aux démonstrations qui ont lieu en son honneur et protester de leur dévouement sincère à la République.

Il se déclare très satisfait du gouvernement de M. Carnot parce que c'est un gouvernement stable. Il suffit de ce que nous avons vu de l'esprit pour débarrasser la France des dernières traces de la monarchie. Dans le département de la Haute-Garonne, dont Toulouse est le chef-lieu, sur un total de 222 maires il y en a 142 conservateurs. Sur ces 142 deux seulement ont refusé d'assister au banquet donné en l'honneur du président.

Un point de vue politique, le séjour de M. Carnot à Limoges a été plus remarquable encore qu'à Toulouse. Cette ville, qui était un moment bouillonnant à l'égard de l'antichambre le président qui a fait mordre la poussière au bon langage, et elle l'a applaudi lorsqu'il a dit du boulangisme que c'était un système de violence égote. C'est à Limoges que M. Carnot est né, et la ville a salué un criant: Vive Carnot! Non, a répondu le président, vous devriez dire: Vive la République! Ne dites jamais: Vive un tel! parce qu'un homme peut être dangereux à la République ne sera jamais dangereux.

NOUS COMMENÇONS LA VENTE DE NOS CHAPEAUX DE PAILLE.

Nous avons de tous les genres. Notre département est complet. Chapeaux de Paille Mackinaw.

Un assortiment complet pour hommes et pour enfants.

Toutes pointures. Toutes proportions. Toutes qualités.

R. J. DEVLIN.

P. S.—Casquettes d'uniforme pour les clubs athlétiques de toutes couleurs.

AUJOURD'HUI

Nous commençons la vente de nos Chapeaux de Paille.

Nous avons de tous les genres. Notre département est complet. Chapeaux de Paille Mackinaw.

Un assortiment complet pour hommes et pour enfants.

Toutes pointures. Toutes proportions. Toutes qualités.

R. J. DEVLIN.

P. S.—Casquettes d'uniforme pour les clubs athlétiques de toutes couleurs.

ADRESSEZ-VOUS

—A LA— PHOTOGRAPHIE D'ELITE

—ET— Voyez les Prix DE NOS

GRANDS PORTRAITS

—ET DE— NOS CRAYONS

117 Rue Sparks.

(A côté de Ormes)

NOUS OFFRONS

1 TRAINEAUX VALANT \$1.00 pour .50

1 do do do 1.00 do .75

1 do do do 1.00 do .78

3 do do do 1.50 do .90

6 do do do 2.25 do 1.50

1 do pour bébé do 3.25 do 2.34

QUI LES AURA ?

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous serons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à 0.05 cent qui subvient une livre de notre célèbre thé.

Spécial à ce mois: une petite consignment de thé de 25 cents.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS

97 Rue Rideau.

IMPERIAL TEA HOUSE

294-296 Rue Dalhousie.

Oranges nouvelles Citrons nouveaux

Dattes nouvelles, 3 lbs pour 25 cts.

FLEUR PREPAREE

Chaque paquet garanti. Pure savon de Castille vendu à la livre.

Toutes Epiceries, Farine et Graines, Vins et Liqueurs

Pour du bon Thé allez chez

JOHN CASEY,

AVANT-POUVOIR DE PROCUREUR.

294-296 Rue Dalhousie et 117 RUE CLARENCE.

FORMES POUR DAMES

—ET— JOLIES CHAUSSURES

Genre Opera et Common Sense

PRIX SPÉCIAUX

—POUR— VENTE AU COMPTANT

R. MASSON,

102 RUE SPARKS 102

Le "HUB"

VIS-A-VIS LE MUSÉE GÉOLOGIQUE.

—VINS ET CIGARES CHOISIS—

TOUJOURS EN MAIN.

WM. CODD, Propriétaire.

308 Rue Sussex, OTTAWA.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

—ET— Ce Magasin de

VINS

—ET— LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO,

97 Rue Rideau.

HEMIN DE FER

Canada Atlantique.

FETE DE LA REINE

Prix Réduits

Des billets d'excursion seront vendus pour tous les points sur le Canada Atlantique et aussi sur le GRAND TRONC dans le Canada au prix d'un

Simple Passage

Bons à partir des 23 et 25 jusqu'au 26. Pour billets et autres informations s'adresser au nouveau bureau local, coin des rues Sparks et Elgin (ancienne confiserie Burnjou) à la gare du dépôt de la rue Elgin.

E. J. CHAMBERLIN, C. J. SMITH, Secrétaires-Général. Agent Général Ottawa, 11 Dec. 1890.

des Passagers.

AGENCE

AGENCE D'ASSURANCE (FEU, VIE ET ACCIDENT.)

121 Rue Rideau

TELEPHONE 189.

Collectons faites promptement.

FERRONNIERIES

Une des plus anciennes maisons de commerce de la vallée de l'Ontario et des mieux établies de l'Amérique. Les prix de nos localités des articles offerts en vente.

McDougall & Cuzner

Rue de la grosse Tour, Québec.

MAGASIN DE

DES SUSET ET DINK CHAUDIERE

35-11 ST. ST.

Ecole des Beaux Arts

44 Rue Bank, Coin de la Rue Wellington, Ottawa.

Au-dessus du Collège de Musique

Ouverte du 1er Novembre au 1er Mai

Dans le Département qui comprend le dessin d'après la nature, d'après le modèle vivant, la peinture et l'aquarelle, les contributions sont de \$5.00 par mois, pour le cours avancé, et de \$2.50 pour le cours élémentaire.

</

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LE COLONEL ET LE LIEUTENANT

(Suite)

La boîte contenait une bourse en filet, dans laquelle se trouvait, avec un petit médaillon renfermant une tresse de cheveux noirs, des cheveux de sa mère sans doute, une somme de douze cents francs en or. Robert se baissa avec ferveur et méditait, qui devenait pour lui la plus précieuse des reliques; puis au fond de la boîte il découvrit un billet; ce billet était ainsi conçu: "Mon fils, pour des motifs que vous devez ignorer, il m'importe que vous restiez le moins longtemps possible dans ce pays, où je sais que vous êtes attendu. Si je vous suis chère, comme tout m'autorise à le penser, partez pour Paris, au premier avis que vous donnera la personne que vous savez."

Cette personne, c'était Lucienne la meunière; et maintenant Lucienne, frappée instantanément par un mal terrible, devenait complètement incapable de remplir la mission de confiance dont elle était investie depuis si longtemps. Qui la remplacerait? Comment même trouver moyen d'informer de cette catastrophe celle qui croyait sans doute pouvoir toujours compter exclusivement sur le dévouement de la pauvre femme? Enigmes que tout cela!

Ainsi tout s'assombrissait de nouveau autour de Robert, qui après avoir entrevu une éclaircie dans sa destinée, retombait dans des ténèbres plus profondes que jamais.

FIN DE LA PREMIERE SERIE LA CHAMBRE BLEUE DEUXIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE.

PRISONNIER DE GUERRE.

Une semaine environ s'était écoulée depuis que Robert était arrivé au moulin. La situation de la pauvre Lucienne, sans être précisément meilleure, avait perdu ce caractère profondément alarmant qu'elle présentait tout d'abord.

Il avait été arrêté en conséquence, dans une sorte de conseil de famille, tout naturellement Robert fut appelé à faire partie, que, temporairement au moins, on s'abstienrait de porter le désespoir dans l'âme du brave Bougnier en lui faisant connaître la gravité du mal dont sa femme venait d'être atteinte.

La maladie pouvait se lever et faire quelques pas avec l'assistance de son père ou de sa fille; elle articulait même avec effort quelques paroles, mais sans qu'il fût possible d'y attacher aucun sens et il était manifeste que l'intelligence lui faisait complètement défaut.

Pourtant, qui ne sait qu'en pareil cas, hélas! la sollicitude paternelle et filiale devient si facile composition, accepte presque avec joie cette sorte de capitulation avec la mort, qui, à défaut de l'âme de la personne aimée, laisse au moins à sa famille le corps que cette âme animait et les apparences de la vie. Et puis, tant que la lampe n'est éteinte, on conserve toujours l'espoir qu'elle se rallumera.

De son côté, Robert s'était façonné bien vite à l'existence nouvelle qui lui était imposée; son existence presque aussi monotone que le bruissement de l'eau chassée par la roue du moulin du père Delphin-Pichard. La promenade, la pêche et quelques livres qu'il avait apportés suffisaient pour occuper tous les instants de la journée qu'il ne passait pas en compagnie de ses hôtes.

Ceux-ci, l'aïeul et la petite fille cherchaient à le distraire de leur mieux, le premier en lui racontant les campagnes du grand empereur; la seconde en lui demandant en échange le récit de tout ce qu'il avait vu et fait en Afrique. Il consentait d'ajouter que grâce à cet emploi de son temps, qui pour bien des lecteurs paraîtrait morne et fastidieux, Robert ne s'ennuyait pas le moins du monde.

C'est été à coup sûr pour quel que ému de Greuze, le sujet d'un tableau qui n'est pas été sans originalité ni sans charme, que l'aspect de cet intérieur de moulin, particulièrement à l'heure de la veillée. Aussitôt le souper terminé dans la salle du rez-de-chaussée, servant à la fois suivant l'usage des campagnes, de cuisine, de refectoire et souvent même de dortoir, on pouvait contempler le vieux meunier et le jeune officier devant ense-

ble sous le regard naïvement inquisiteur de Lucienne, pensif et charmant avec son pittoresque coiffage poitevin qui, au XVIe siècle, était encore celui nos reines de France. Pendant ce temps-là, Lucienne, la pauvre idiote, assise dans le grand fauteuil de cuir et tout à fait indifférente à la conversation, caressait machinalement son chat, frileusement couché sur ses genoux.

Au sein des agitations fébriles de la vie telle qu'on la pratique généralement à notre époque au milieu de ce labeur incessant par lequel la plupart des hommes parviennent à grand-peine à pourvoir à leurs besoins les plus urgents, le métier militaire à cela de bon qu'il habitue ceux qui l'exercent à abdiquer bien des exigences, comme aussi à tenir peu de place et à faire peu de bruit.

Sauf de rares exceptions, l'officier pauvre, et en dehors de certains régiments de cavalerie, combien compte-t-on d'officiers riches? L'officier pauvre, disons nous, est une façon d'anachorète habitué à une vie presque contemplative, et qui sait fort bien de toutes ces distractions bruyantes devenues presque aussi indispensables pour bon nombre de citoyens que l'air même qu'ils respirent.

Enfin, il y a dans ce qu'un poète a appelé la sérénité des champs au soleil prosternés, une source mystérieuse d'apaisement dont il est difficile de ne pas subir l'influence, et à laquelle Robert devait échapper moins que personne?

Une telle situation était-elle de nature à se prolonger? C'est ce dont il ne pouvait s'empêcher de se préoccuper toutes les fois que lui arrivait de reporter sa pensée sur le dernier billet qui lui était parvenu, en arrivant au moulin, de la part de sa mère.

A cet égard, il tombait aussitôt dans un délire de conjectures vraiment inextricables. Quels intérêts si graves pouvaient donc exiger qu'il quittât le moulin du père Delphin-Pichard, où il recevait une si franche et si cordiale hospitalité?

Qu'aurait-il fait à la métropole du luxe et des plaisirs; à Paris où il ne connaissait personne, et où il ne se sentait appelé par aucune attraction? Fallait-il donc penser qu'il y retrouverait cette mère dont il avait promis solennellement de respecter l'incognito? Paris, depuis l'abandon de l'ancienne Venise, n'est-il pas la seule ville au monde où, au milieu des mille bruits d'un carnaval perpétuel, on ait la facilité de cacher son nom, ses amours sous un masque que nul ne songe même à lever?

Robert pensa d'abord que tout en étant fidèle à l'engagement qu'il avait pris, il trouverait auprès de la pite Lucienne quelques lumières propres à le guider dans les ténèbres où il s'agitait. Une fille de dix huit ans est toujours plus ou moins la confidente obligée de sa mère. Mais Lucienne, qu'il interrogea discrètement, ne put dire pour lui malheureusement d'aucun secours.

Si la meunière écrivait parfois autre chose que ses comptes de ménage ou de menuiserie, elle n'en souillait mot à sa fille non plus qu'à personne, à moins qu'il ne s'agit de sa correspondance avec son mari, le maréchal des logis Bougnier, et, en fait de lettres, il n'en arrivait jamais d'autres au moulin que celles de ce brave sous-officier.

De tout cela il était aisé de conclure que la meunière allait chercher à la poste restante de quelque bourgade du voisinage, des lettres auxquelles elle répondait de la même façon, et que par conséquent l'avis qu'il attendait Robert pour se rendre à Paris, suivant l'intention qu'il lui avait exprimée, ne lui parviendrait sans doute jamais, à moins qu'on n'employa quel qu'autre voie. Or, il devenait difficile d'admettre cette dernière supposition, en présence d'un fait insignifiant au moins en apparence, mais sur la portée duquel Robert ne pouvait se méprendre.

En examinant l'un des cachets de cire rouge, resté adhérent à la boîte qui lui était parvenue, le seui qui gardait encore quelques vestiges d'impression, il avait reconnu l'écusson royal de France, avec un exergue sur lequel on pouvait encore lire assez distinctement ces mots: "Ambassadeur de France".

Le reste manquaît et c'était, comme toujours, ce qu'il y avait de plus important; mais il restait acquis que la boîte avait été expédiée de l'étranger et par les soins d'un des agents de l'ambassade.

Il est inutile de s'appesantir

d'avantage sur les hypothèses que le jeune lieutenant put être tenté d'échafauder sur un pareil fait aussi bien, après avoir passé cinq années en Algérie, au milieu de populations vouées au fatalisme musulman, ce qu'il pouvait faire de mieux d'était d'en prendre exemple, alors même qu'il n'y eût pas été enclin par nature.

Mais quelle est la source, si tranquille et si cachée qu'elle puisse être, dont les vents d'orange ne viennent pas parfois agiter et troubler l'eau?

Un jour qu'il rentrait de la pêche, pour l'heure traditionnelle du dîner, vers midi, comme cela se passait encore en Poitou vers l'an de grâce 1847, Robert, en débouchant d'un sentier en raccourci qu'il avait pris pour rentrer au moulin, aperçut à peu de distance devant lui sur la route, une jeune femme à cheval. Cette jeune femme était vêtue d'une costume d'amazone et accompagnée d'un vieux domestique en livrée, à cheval également.

Bien que cette personne fût éloignée de cent pas pour le moins, Robert sentit, par je ne sais quelle vague intuition, son cœur bondir violemment contre les parois de sa poitrine. Dans cette jeune amazone dont le soleil illuminait la blonde chevelure et semblait caresser le visage à travers le voile dont il était recouvert, l'amoureux lieutenant avait cru reconnaître, ou, pour mieux dire, il avait deviné la sœur de Maurice mademoiselle Claire de Chalandray.

Etait-ce là simplement une illusion née sous l'influence d'une préoccupation qu'il croyait être parvenu à bannir de son cœur? Était-ce un mariage ou une réalité? Mirage ou réalité, le jeune homme pressa le pas instinctivement.

Le père Delphin-Pichard et sa petite-fille Lucienne, qui venaient en ce moment au-devant de lui sur la route et qu'il apercevait distinctement, laissèrent de leur côté à cet instant échapper une exclamation de surprise, et tons d'eux accoururent au-devant de l'amazone; celle-ci, se jetant aussitôt à bas de son cheval, dont le domestique vint prendre la bride, tendit la main au meunier, puis embrassa tendrement la jeune fille.

—C'est vous, mademoiselle Claire! s'écria Lucienne en attachant sur la nouvelle venue son limpide regard devenu plus brillant que jamais. Ah! que vous êtes donc charitable, bonnes gens! de vous être souvenues de nous! Comment se porte madame la marquise?

—Merci, ma chère Lucienne répondit mademoiselle de Chalandray, ma bonne maman va aussi bien que possible; mais ce n'est pas d'elle que je veux m'occuper à présent, c'est de ma sœur chère non rice, qui a été bien malade, à ce qu'il paraît. Pourquoi ne m'avez pas prévenue? Je serais accourue pour la soigner comme elle m'a soignée elle-même dans mon enfance.

Le meunier crut devoir prendre la parole et il reprit: —C'est bien de lui m'heur que vous nous auriez fait là, mademoiselle Claire; mais nous n'aurions jamais osé; vous comprenez, ma demoiselle comme vous si bien éduquée, si mignonne! Au surplus, notre Lucienne n'a pas perdu tout espoir, au moins il nous l'a dit; mais sa pauvre tête ne revient pas vite.

—Là-dessus, le père Delphin-Pichard, en se retournant, aperçut Robert qui s'était arrêté sur la route, incertain s'il devait avancer ou reculer, et il ajouta: —Eh! arrivez donc, mon lieutenant. C'est mademoiselle de Chalandray, notre protectrice, qui a aussi un frère dans les hussards et qui n'a sera pas fâchée de vous voir, bien au contraire.

Plein d'émotion et rougissant jusqu'aux deux oreilles, Robert s'avança un peu gauchement et s'inclina devant la jeune amazone, sans pouvoir parvenir à articuler une parole; mais celle-ci lui tendant aussitôt la main avec une familiarité ingénue et toute gracieuse, s'écria: —Monsieur n'est pas un inconnu pour moi puisqu'il est le camarade et l'ami de mon frère, et j'espère bien nous avoir lui bientôt plus amplement connus, chez ma bonne grand-maman, où il est attendu avec tant d'impatience.

(A Continuer)

Le remède de Piro pour les catarrhes est le meilleur, le plus agréable à prendre et le plus sûr.

PLUS D'ASTHME Obligatoire pour les POUXES CHÉRIES. A obtenez les plus efficaces des médicaments.

Bryson, Graham & Cie. Quelques chose de surprenant en ETOFFES A ROBES ET SOIE

Nous nous donnons nous-mêmes comme la meilleure maison pour étoffes à robes à Ottawa.

POUR CE QUI REGARDE LES ARTICLES POUR ROBES NOUS AVONS C. QU'IL Y A DE PLUS FASHIONABLE.

Jour par jour nos ventes de toilette parlent pour elles-mêmes et deviennent de plus en plus satisfaisantes pour le public.

Bargains en Etoffes à Robes.

A part l'énorme stock, nous avons étalé aujourd'hui de nouvelles étoffes qui, pour certaines raisons seront les meilleures que nous ayons offertes.

Garnitures de Robes

Ce qu'il y a de mieux et de plus approuvé en Garnitures de Robes formera une importante partie de cette vente.

Valeur insurpassable en Rideaux de Dentelles, Courtepointe, Treeds, Drap à Monteaux, Serges, Satins français, Indiennes et Toiles à Nappes.

Bryson, Graham & Cie. 146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Bargains en Epicerie. 35 RUE O'CONNOR.

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. Il suffit de frotter légèrement les objets pour les parfumer.

PISO'S CURE FOR La Meilleure Cure de la tousses. En vente dans toutes les pharmacies.



Améliorations Locales

Il est donné avis que le Conseil Municipal de la Corporation de la ville d'Ottawa désire passer un règlement, en accord avec l'Acte Municipal, pour prélever une taxe de façade afin de payer les améliorations locales suivantes:

Un passage de 4 pieds 3 pouces en planches de trottoir sur le côté nord de la rue Cooper, entre les rues Bank et Kent; aussi un autre en planches de trottoir sur le côté sud de la rue Cooper dans le quartier Wellington; un passage de 6 pieds 3 pouces en planches de trottoir sur le côté nord de la rue Somerset, entre les rues Elgin et Emmett; un passage de 6 pieds 3 pouces en planches de trottoir sur le côté sud de la rue Cooper, entre le lot 64 et le côté est de la rue Elgin; un passage de 6 pieds 3 pouces en planches de trottoir sur le côté sud de la rue Albert entre le demitlot ouest 64 et le côté est de la rue Metcalfe; aussi sur le côté nord de la rue Albert, entre les rues Elgin et Metcalfe; un passage de 4 pieds 3 pouces en planches de trottoir sur le côté nord de la rue Lewis, entre les rues Elgin et Metcalfe; un trottoir de 4 pieds 3 pouces en planches de trottoir sur le côté est de l'avenue Henderson entre les

rues Théodore et Osgoode; un passage de 6 pieds 3 pouces, en planches de trottoir sur le côté nord de la rue Maria, entre le côté ouest du lot 65 et de la rue Metcalfe; un passage de 4 pieds 3 pouces en planches de trottoir sur le côté nord de la rue Waverly entre les rues Metcalfe et Bank; un trottoir granolithique de 10 pieds devant le lot 24 et la moitié du lot ouest 25 sur le côté sud de la rue Sparks; un trottoir de 4 pieds, 3 pouces en planches de trottoir sur le côté nord de la rue St. James, entre les rues Bank et Kent; un passage de 6 pieds, 3 pouces en planches de trottoir sur le côté nord de la rue Florence, entre les rues Bank et Kent; un trottoir de 4 pieds en granolithique sur le côté ouest de la rue Waller entre les rues Théodore et Nicholas; un passage de 4 pieds trois pouces en planches de trottoir sur le côté sud de la rue Sophie, entre les rues Le Breton et Bell; aussi sur le côté nord de la rue Sophie, entre les rues Division et Le Breton; aussi sur le côté est de la rue Division, entre le lot 4 inclusivement et la ligne vers le nord du lot 17 de la dite rue Sophie nord; un trottoir de 6 pieds en granolithique sur la petite rue Sussex et la rue Bessier, faisant le devant du lot 4 de la dite rue Bessier nord; un passage de 6 pieds et trois pouces, planches de trottoir sur le côté nord de la rue Cooper, entre les rues Bank et Kent, et sur le côté sud de la rue Cooper, entre la rue Bank et la partie ouest du lot 29, coût total \$346.12; part de la ville \$173.06, taxe spéciale \$173.06; trottoir sur le côté nord de la rue Somerset, coût total \$781.60; part de la ville, \$251.66; taxe spéciale \$479.94; trottoir sur le côté sud de la rue Cooper, entre le lot 64 et la rue Elgin, coût total, \$205.00; part de la ville, \$66.33, taxe spéciale \$138.67; trottoir sur le côté sud de la rue Albert, entre le lot 19 sur le côté sud de la rue Maria, un trottoir de 7 pieds en granolithique sur le côté est de la rue William, entre la rue George et la partie ouest de la demie partie ouest de la moitié sud du lot 19 sur le côté sud de la rue Maria; un trottoir de 7 pieds en granolithique sur le côté ouest de la rue Elgin, faisant face au centre et au sud de la partie est du lot 28 sur la rue Sparks sud et faisant face aussi à la partie est du lot 29 sur la rue Queen nord; un passage de six pieds trois pouces, en planches de trottoir, sur le côté sud de la rue Wellington, entre la rue Preston et la quatrième avenue; aussi sur le côté nord de la rue Wellington, entre la 1ère et la 4ème avenue.

Et ces exposés indiquent les terrains désignés à payer les dites taxes, et les noms des propriétaires autant qu'il est possible de les connaître par le dernier rôle de taxes établi, sont à présent déposés au bureau du Greffier et à la disposition du public pour informations durant les heures de bureau.

Le paragraphe suivant établit le prix à peu près des travaux proposés, le montant devant être

pris alors dans les fonds généraux de la municipalité, et être réparti ensuite comme taxes spéciales sur les terrains qui jouiront des présentes améliorations.

Trottoir sur le côté nord de la rue Cooper, entre les rues Bank et Kent, et sur le côté sud de la rue Cooper, entre la rue Bank et la partie ouest du lot 29, coût total \$346.12; part de la ville \$173.06, taxe spéciale \$173.06; trottoir sur le côté nord de la rue Somerset, coût total \$781.60; part de la ville, \$251.66; taxe spéciale \$479.94; trottoir sur le côté sud de la rue Cooper, entre le lot 64 et la rue Elgin, coût total, \$205.00; part de la ville, \$66.33, taxe spéciale \$138.67; trottoir sur le côté sud de la rue Albert, entre le lot 19 sur le côté sud de la rue Maria, un trottoir de 7 pieds en granolithique sur le côté est de la rue William, entre la rue George et la partie ouest de la demie partie ouest de la moitié sud du lot 19 sur le côté sud de la rue Maria; un trottoir de 7 pieds en granolithique sur le côté ouest de la rue Elgin, faisant face au centre et au sud de la partie est du lot 28 sur la rue Sparks sud et faisant face aussi à la partie est du lot 29 sur la rue Queen nord; un passage de six pieds trois pouces, en planches de trottoir, sur le côté sud de la rue Wellington, entre la rue Preston et la quatrième avenue; aussi sur le côté nord de la rue Wellington, entre la 1ère et la 4ème avenue.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES The E. B. EDDY Co. HULL.

taxe spéciale \$404.60; trottoir sur le côté sud de la rue Sophie entre la rue Le Breton et Bell, et sur le côté nord de la rue Sophie, entre les rues Le Breton et Division, et sur le côté est de la rue Division entre le lot 17 sur la rue Division et le lot 4 inclusivement sur l'est de la rue Division, coût total \$347.31 part de la ville, \$173.66, taxe spéciale, \$173.65 trottoir granolithique sur la petite rue Sussex et la rue Bessier, coût total, \$417.60 part de la ville \$148.8; taxe spéciale \$268.80; trottoir sur le nord de la rue Cooper, entre les rues Bank et Metcalfe, coût total \$812.50, part de la ville \$270.83, taxe spéciale \$541.67; trottoir sur le côté ouest de la rue Kent entre les rues Maria et Gloucester, et sur le côté sud de la rue Maria, entre la rue Kent et la ligne vers l'est du lot 19 sur le côté sud de la dite rue Maria, coût total \$302.60, part de la ville \$104.40, taxe spéciale \$198.20; trottoir granolithique sur la rue Elgin, coût total \$111.85, part de la ville, \$450.85, taxe spéciale \$660.80; trottoir sur le côté sud de la rue Wellington, entre la rue Preston et l'avenue Quatrième, et sur le côté nord de la rue Wellington, entre la 1ère et la 4ème Avenue, coût total, \$1,316.00, part de la ville \$432.66, taxe spéciale \$883.34. Une Cour de Révision sera tenue à l'Hôtel de Ville, le quatrième jour de juin, 1891, à l'heure de 7.30 dans l'après-midi pour entendre les réclamations contre la taxe proposée, ou au sujet du mesurage d'es trottoirs et passages ou pour d'autres motifs que les personnes intéressées auraient à faire et que la Cour est autorisée par la loi d'entendre. W. P. LETT Greffier de la ville Ottawa 23 mai, 1891.

John Murphy & Co. IMPORTATEURS 66-68 Rue Sparks

DEMAIN SAMEDI SOIR NOUS RESTERONS OUVERTS JUSQU'A 9 HEURES JOUR DES GANTS

Demain samedi, la foule accourt comme toujours dans notre département de gants.

GANTS DE KIDS

Pas de commun gants de Kid cher nous, tout de première classe, nouveau, et bon; toujours en rayon des gants qui vont à ravir.

Gants de Kid pour dames toutes couleurs. Gants de Kid pour dames tous les genres. Gants de Kid pour dames garantis.

AVIS.—Nos Gants de Kid à boutons, de 75 valent eux vendus partout ailleurs 90c. et \$1.00.

GANTS DE SOIE

Pour dames et enfants. Achetez vos gants de soie où vous trouvez le plus bel assortiment, et la valeur de votre argent, chez

John Murphy & Cie.

Bonneterie et bas en coton pour dames. Bonneterie et bas de fil pour dames. Bonneterie et bas de soie pour dames. Bonneterie et bas de cachemire pour dames.

Bonneterie de coton pour enfants. Bonneterie de fil pour enfants. Bonneterie de soie pour enfants. Bonneterie de cachemire simple et d'étole pour enfants.

Notre bonneterie, nos bas de printemps et d'été pour dames et enfants se vendent rapidement et donnent pleine satisfaction. Leur qualité et leurs prix plaident à tout le monde.

La bonneterie et les bas de fil et de coton INDESTRUCTIBLES pour dames et enfants font fureur. Chaque paire de bas, noir garanti, à 1/2c. la paire pour femmes et enfants.

Achetez vos gants et bas de

John Murphy & Co. 66 & 67 Rue Sparks, Ottawa, RUE NOTRE-DAME MONTREAL.

M. Henry St-Jacques qui a été chez D. Gardner et Cie. pendant dix ans, est resté dans notre établissement. Ses amis et connaissances feront bien de lui rendre visite.

ABONNEMENT LE CANAD

Journal Quotidien de

Un An en Ville

Un An par la Poste

12eme. ANNEE

UNE CONVER

AVEC LE

General Bou

J'ai profité du séjour nécessité par moi in-prince Victor Napoléon. rendre visite au général qui s'installe en ce moment cette ville.

Je suis donc allé voir deux cent mille Parisiens maint par leurs votes ans, celui dont la France occupait alors, dont de journaux du globe moindres actes, suivait taient les moindres dépla-

qui, par un brusque choses de la politique, d'hui oublié de tous, les événements, abandonnés, renié par le temps prospères, et prospère.

J'avoue l'émotion que j'ai ressentie au moment cette chambre d'hôtel élevé de son bureau pour affectuellement la main.

Je n'avais plus revu depuis le 2 avril 1886, arrivait dans cette même Bruxelles, fier et satisfait comme il le disait, à la fois pour au gouvernement et toutes les mesures de police les projets d'arrestation.

Ce jour-là, précises personnes l'attendaient à Midi, pour saluer sa venue l'hôtel Mengelle le nom parlements était devenu pour abriter tous les amis de France qui se disputaient partager son exil et même à sa fortune. A toute n'était d'ailleurs qu'avaient visités ou de dépêches de son heureuse tactique. Le Parti national révisé proclamant victorieux p-

On sait le reste! La défaite politique et même des abandons ont changé le général.

Certes, les portraits qui semés à foison dans les moments sont encore exacts ensemble; mais une tri-indicible, est répandu sur son nomie qu'éclairait à perpétuel sourire. Le

État très jeune et presque assombi, hâlé prenant des teintes rouges; les et subitement grissonné; et sont arrangés avec moi me dressent, plus rebelles front, ou quelques plus déjà.

La barbe blonde a com un peu moins d'air, la m le torse, un peu épaissi droit; la voix est toujours, sur la jaquette noire, nière est vierge de tout tion.

Telle est la silhouette.

Je n'ai pas trouvé de récriminations amères pourrai attendre après des séduisants et des déceptés.

An contraire, sa première est de me demander des de France, puis de long les événements de l'our ce un si grand retardis tout.

D'après lui, ces ma périodiques du ler ma importance considérable n'est pas seulement un saires de mai que se po plus menaçant, la question est aux trois cent so jours de l'année; et lie ne s'en est pas encore o.

Il même l'attitude de naires administratifs. malheureuse affaire de